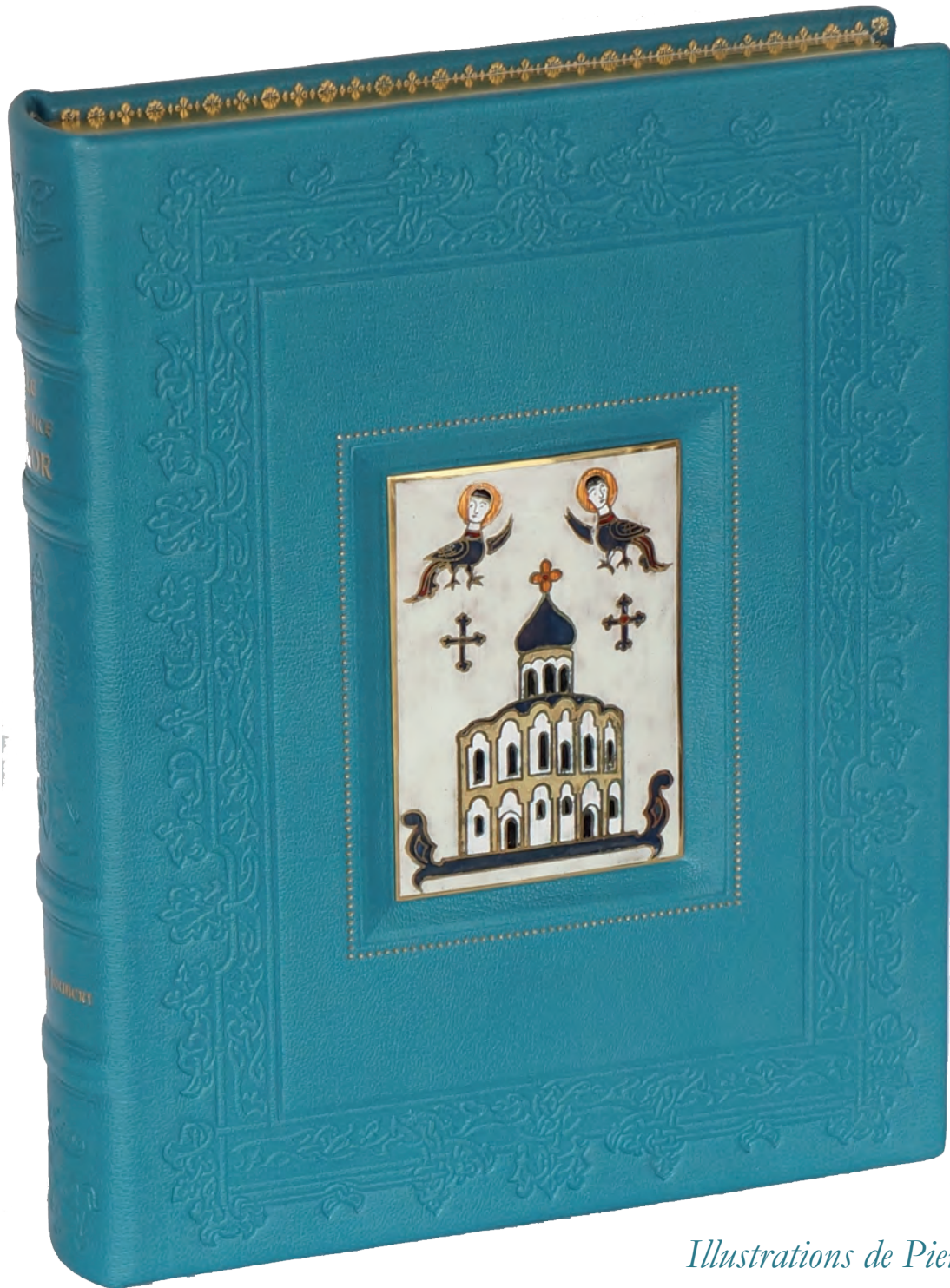


Le Dit de la Campagne d'Igor



Illustrations de Pierre Joubert

GALERIE-JPM - PARIS
55 AV. MARCEAU - 75116 PARIS
galeriejpm@gmail.com - +336 10 78 78 76 - www.galeriejpm.fr

© Editions du Rameau d'Or - Versailles

Le Prince Igor

Le Dît de la campagne d'Igor: le manuscrit fut découvert en 1795. Le comte Alexis Moussine-Pouchkine, collectionneur dilettante était passionné par toutes sortes d'antiquités. L'un de ses commissaires se rendit chez l'archimandrite IOÏL, qui assurait la garde du monastère Saint-Pantelejmon de Pskov. Il lui vendit un recueil relié intitulé «Le chronographe» qui comprenait deux compilations d'histoire générale et d'histoire russe, une œuvre d'origine byzantine, l'autre d'origine arabe et trois fragments des «exploits de Digéneis Akritas», épopée byzantine du X^{ème} siècle. Parmi ces œuvres se trouvait «La Geste de l'Ost d'Igor».

Le Comte Moussine-Pouchkine chargea quelques érudits de son temps d'en effectuer une copie pour Catherine II. En 1800, l'œuvre fut éditée à Moscou avec une traduction en russe moderne par le comte lui-même en collaboration avec deux autres spécialistes. L'hôtel du comte Moussine-Pouchkine fut détruit en 1812 lors de l'incendie de Moscou. Les précieuses collections qu'il abritait disparurent ainsi que le manuscrit.

D'après certains philologues et paléographes, il existe plusieurs hypothèses au sujet de l'époque à laquelle fut composée cette œuvre. Pourtant, il est indéniable que la Geste du Prince Igor fut écrite par un contemporain de sa campagne en 1185. Le nom de l'auteur reste encore inconnu. Il appartenait probablement à la cour de Sviatoslav. En Russie médiévale, ainsi qu'en Europe occidentale, les princes avaient fréquemment des poètes dans leur entourage. Les rapports que les russes entretenaient avec la Scandinavie et avec l'Occident permettent de supposer l'existence de certains liens de parenté entre la poésie médiévale russe et la poésie européenne. Kiev, ville importante de l'Europe orientale, recevait beaucoup d'artistes étrangers.

A en juger d'après son œuvre, l'auteur du Dît possédait à merveille la technique littéraire de l'époque. Inspiré des œuvres religieuses et profanes du temps, il connaissait les livres qui arrivaient de Byzance, ainsi que le montre l'analyse de son style. Telle est l'opinion des experts en histoire politique du Moyen-âge russe. L'embarras de certains spécialistes trouve sa complète explication dans leur incapacité à distinguer les deux couches linguistiques: celle de l'original du XII^{ème} siècle et celle de la copie reflétant l'usage du XVI^{ème} siècle avec son goût prononcé pour la langue et l'orthographe slavonnes. Ce mélange de formes indigènes et slavonnes anciennes et nouvelles, dialectales et livresques pouvait aisément troubler des lecteurs dénués d'expérience dans l'analyse des manuscrits en vieux russe.

Le Dît de la Campagne d'Igor. Geste plus lyrique qu'épique, relate l'expédition entreprise contre les envahisseurs Polovstes par quelques princes de la région de Sieversk, sous le commandement d'Igor en 1185. Ils voulaient disputer aux Polovstes la possession du cours inférieur du Don, de la ville de

Tmoutorakan. Ainsi les princes eussent rouvert les routes marchandes vers l'Orient et acquis une certaine indépendance vis à vis de Kiev. D'abord vainqueur Igor est fait prisonnier avec son frère Vsevolod et son fils Vladimir. Le Khan Kontchak les traite avec déférence. Au bout de quelque temps, Igor s'échappe. Vladimir épouse la fille de Kontchak qui se fait baptiser et revient avec son oncle en Russie.

Ce poème, l'un des plus beaux qu'aient chantés les hommes de Russie, est considéré depuis des siècles comme le témoignage convaincant de la puissance et de l'action de la poésie.

Les images qui illuminent le «Chant», les rythmes qui lui impriment un mouvement invisible sont d'une grandeur, d'une beauté, d'une force et d'une pureté que seuls les grands poètes ont su atteindre et exalter.

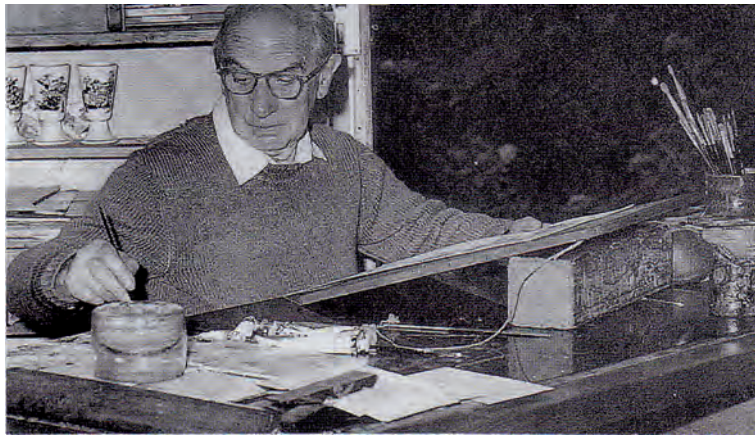
Alexandre Borodine. De nos jours, «Le Prince Igor» évoque tout d'abord l'opéra de Borodine. Ce musicien né à Saint-Petersbourg en 1833, fils naturel du prince Guedenov descendant des rois d'Irémétie, membre du «Groupe des Cinq» composa à partir de 1869 et pendant dix-huit ans son œuvre «Le Prince Igor», première épopée musicale russe, synthèse de la Russie d'Occident et d'Orient. Ce chef-d'œuvre de la scène lyrique figure dans le monde entier parmi les opéras les plus célèbres du répertoire. On y voit l'archétype classique de l'opéra épique russe inspiré d'un sujet historique.

Jean Blankoff, professeur émérite à l'université libre de Bruxelles, membre de l'Académie Royale d'Archéologie, a réalisé la traduction française retenue par les Editions d'Art du Rameau d'Or. Il livre à l'appréciation des bibliophiles cette version revue par ses soins en 1997. Il nous permet d'entonner ce Chant, captivant comme celui du grand poète-devin Boïan, majestueux et puissant comme un fleuve russe, souple comme une herbe de la steppe et plaintif comme l'incantation de la princesse Iaroslavna.





Illustrations Hors-Texte



Pierre Joubert. Les Editions d'Art du Rameau d'Or ont confié à Pierre Joubert le soin d'illustrer cet ouvrage. Passionné depuis sa plus tendre enfance par les récits médiévaux, il développe à nouveau une œuvre originale toute entière nourrie aux sources des valeurs essentielles de notre civilisation.

Caractéristiques de l'édition

L'illustration

a été confiée à Pierre Joubert qui a conçu et réalisé pour cet ouvrage 8 aquarelles originales hors-texte, 15 dessins in-texte, 1 page de titre en couleurs, 7 lettrines françaises en couleurs, des lettrines russes et de nombreux motifs russes médiévaux qui parcourent l'ouvrage.

Les miniatures

ont été finement peintes à la main dans les Ateliers du Lys, selon la technique médiévale de l'enluminure d'Art au pochoir. La gouache seule a été utilisée pour la mise en couleurs sans aucun dessous d'impression mécanique, ce qui donne la fraîcheur et la délicatesse des coloris et permet d'obtenir une reproduction fidèle des aquarelles originales de l'illustrateur.

Le Papier

fabriqué spécialement pour cette édition est en Vélin d'Arches pur chiffon.

L'impression

du texte, des dessins et des encadrements en couleurs ont été réalisés sur les presses de l'imprimerie Arte Maeght à Paris.

La reliure

En pleine peau traitée à l'ancienne est une création exclusive des Editions d'Art du Rameau d'Or.

Les émaux précieux, réalisés sur cuivre, qui ornent la reliure sont créés à la main selon, le procédé médiéval du cloisonné (séparation de l'émail par un fin liseré de métal).

La gravure de la composition émaillée est due au maître émailleur Michel Blanc, la gravure des motifs de la reliure est due à Jean-Jacques Dufay.

L'ouvrage tête or, précieusement relié, est protégé par un étui galbé bordé cuir.

Justification du Tirage

Le tirage de l'édition est strictement limité à 400 exemplaires, chaque ouvrage est justifié et numéroté séparément.

Un exemplaire unique, enrichi d'une planche originale de l'édition signée et encadrée - de l'original de la page principale de titre - de la première lettrine française originale - de la première lettrine russe originale - d'une série d'originaux d'étude - d'une illustration hors-texte en couleurs encadrée et signée - d'une suite en couleurs, et d'une suite du trait en couleur des illustrations pleine page.

Deux exemplaires d'éditeur, lettrés A et B, enrichis d'une planche originale de l'édition signée et encadrée - de deux lettrines françaises originales - de deux lettrines russes originales - d'une série d'originaux d'étude - d'une illustration hors-texte en couleurs encadrée et signée - d'une suite en couleurs, et d'une suite du trait en couleurs des illustrations pleine page.

Deux exemplaires d'Artiste, lettrés C et D, enrichis d'une planche originale de l'édition signée et encadrée - d'une lettrine française originale - d'une lettrine russe originale - d'une série d'originaux d'étude - d'une illustration hors-texte en couleurs encadrée et signée - d'une suite en couleurs, et d'une suite du trait en couleur des illustrations pleine page.

Trois exemplaires de Bibliophile, lettrés de E à G, enrichis d'une planche originale de l'édition signée et encadrée - d'une série d'originaux d'étude - d'une illustrations hors-texte en couleurs encadrée et signée - d'une suite en couleurs, et d'une suite du trait en couleur des illustrations pleine page.

Quinze exemplaires de tête, lettrés de H à V, enrichis d'un dessin original de l'édition signé et encadré - d'une illustration hors-texte en couleurs encadrée et signée - d'une suite en couleurs, et d'une suite du trait en couleur des illustrations pleine page.

Cent exemplaires, numérotés de 1 à 100, enrichis d'une illustration hors-texte en couleurs encadrée et signée, et d'une suite du trait en couleur des illustrations pleine page.

Deux cent soixante-dix-sept exemplaires, numérotés de 101 à 377 comprenant l'état définitif des illustrations.

Il est tiré, en outre, quelques exemplaires hors commerce pour le dépôt légal et les collaborateurs de l'édition.